

# MOUVEMENT 1

## LE PIÈGE MORTEL DE LA CONNIVENCE AVEC LE TYRAN

### PETITE INTRO

Dans ce premier mouvement, LB dépeint le sort des complices du tyran, pris au piège mortel de leur connivence avec le tyran, et vivant dans l'angoisse : une insidieuse épée de Damoclès.

Quelle peine, quel martyre est-ce vraiment, ô Dieu ?

Le passage s'ouvre sur une exclamatio pathétique : La Boétie évoque ici les tourments intérieurs des courtisans du tyran. Par une accumulation de procédés expressifs, il cherche à susciter à la fois pitié et répulsion pour ces êtres prisonniers de leur propre servitude.

- **Interjection et apostrophe religieuse** : « ô Dieu »
  - + **Exclamation et question rhétorique**
  - + **Champ lexical de la souffrance** : « peine », « martyre »

→ La phrase initiale installe un pathos fort : La Boétie feint la compassion pour ces hommes, mais cette pitié prend la forme d'une ironie tragique.

L'expression religieuse « ô Dieu » donne au malheur des courtisans une dimension quasi sacrée, tout en accentuant le contraste entre leur rôle servile et la noblesse supposée du martyre.

→ Cette entrée pathétique crée un effet de renversement : ceux qui semblent puissants sont en réalité des victimes.

Être occupé nuit et jour à plaire à un, et néanmoins se méfier de lui plus que de n'importe qui au monde,

- **Hyperbole temporelle** : « nuit et jour »
  - + **Construction infinitive impersonnelle** : pas de sujet explicite → valeur universelle et oppressive
  - + **Restriction de l'action à une seule fin** : *plaire à un*

→ Le rythme binaire et l'hyperbole traduisent l'épuisement moral et l'aliénation totale du courtisan : il ne vit plus que pour plaire au tyran. La Boétie met en lumière la perte d'identité de ces hommes réduits à une fonction servile.

- **Antithèse** entre *plaire* et *se méfier* renforcée par l'emploi de l'adverbe adversatif *néanmoins* + **Superlatif** : *plus que de n'importe qui au monde*
- L'antithèse exprime la contradiction insupportable de la vie de courtisan : il doit aimer celui qu'il craint. Cette tension rend sa condition inhumaine.
- Le paradoxe illustre la perversion des rapports humains sous la tyrannie : la loyauté devient soupçon.

avoir toujours l'œil aux aguets, l'oreille tendue pour savoir d'où viendra le coup

- **Métaphore sensorielle et champ lexical de la surveillance**
  - + Image de la menace physique : « le coup »

→ Le courtisan vit dans une angoisse permanente : ses sens sont mobilisés non pour vivre, mais pour survivre. La Boétie peint un univers de paranoïa et de peur, révélant la tyrannie comme un système de terreur réciproque.

pour repérer les pièges, pour comprendre l'expression de ses compagnons, pour observer qui le trahit

- **Reprise anaphorique de la préposition "pour"**

+ Accumulation en un rythme ternaire

+ Lexique de la ruse et de la trahison : « pièges », « trahit »

→ L'anaphore donne un rythme mécanique, presque oppressant, qui traduit la vigilance maladive du courtisan.

→ La société de cour est un univers de suspicion, où l'amitié et la confiance sont impossibles.

rire à chacun et néanmoins se méfier de tous, n'avoir aucun ennemi ouvert ni ami assuré, ayant toujours le visage riant et le cœur transi,

- Antithèse ironique entre le rire (signe social) et la méfiance (sentiment intime)

+ Totalisation induite par le groupe prépositionnel de tous

→ Le rire devient un masque hypocrite, symbole de la fausseté du monde politique. La Boétie dénonce ici la comédie sociale imposée par le pouvoir : le sourire n'est plus sincère, il est une arme de survie.

n'avoir aucun ennemi ouvert ni ami assuré

- Parallélisme et antithèse : « ennemi / ami », « ouvert / assuré »

+ Rythme binaire et balancement symétrique

→ Cette symétrie souligne la perte de repères moraux : dans la cour du tyran, plus rien n'est stable. La Boétie montre que la servitude corrompt le lien social autant que la liberté.

ayant toujours le visage riant et le cœur transi, ne pouvoir être joyeux et n'oser être triste

- Antithèse entre extérieur et intérieur + Métonymies : visage pour l'apparence, cœur pour les sentiments + Métaphore du froid : cœur transi

→ Le contraste entre apparence joyeuse et cœur glacé traduit la duplicité forcée du courtisan : il ne s'appartient plus. Le champ lexical du froid suggère une mort intérieure, conséquence ultime de la servitude volontaire.

- Parallélisme syntaxique qui se poursuit + emploi de la double négation ne - n' → traduit l'impossibilité d'éprouver sincèrement des émotions

→ Cette clôture met en relief la privation totale de liberté intérieure. Le courtisan, enfermé dans la peur, ne peut plus ni ressentir ni exprimer ses émotions.

→ La Boétie achève ainsi une peinture tragique de la servitude morale : ces hommes ne sont plus que des pantins, victimes du pouvoir qu'ils nourrissent.

## PETITE CONCLUSION

Dans ce passage, La Boétie mobilise un **style oratoire riche en antithèses, accumulations et exclamations**, qui traduit la violence psychologique de la servitude acceptée par les complices. Il livre une **critique morale et politique** : la tyrannie détruit la liberté extérieure du peuple, mais aussi la liberté intérieure de ceux qui y participent.

Le passage constitue donc une **exhortation morale** : en montrant la souffrance des complices, La Boétie invite implicitement le lecteur à choisir la liberté, seule source de dignité humaine.

## MOUVEMENT 2 RÉPUTATION ET MALÉDICTION

### PETITE INTRO

Dans le second mouvement, LB développe **le châtiment ultime qui attend ceux qui servent le tyran : la malédiction du peuple.**

Mais c'est un plaisir de considérer ce qui leur revient de ce grand tourment, et le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine et de leur misérable vie.

- Le passage débute par **une tournure emphatique** = présentatif *c'est*  
+ *mais* = emploi de la conjonction adversative exprimant une gradation radicale des tourments évoqués plus haut
  - ➡ Mise en lumière du châtiment attendu, renforcé par l'effet d'attente que génère l'extrême **imprécision** de cette première phrase
    - ➡ neutralité de l'emploi du pronom démonstratif *ce* qui introduit la périphrase annonçant le châtiment mais ne l'explicitant pas.
  - ➡ Une phrase évasive pour un **grandiloquent effet d'annonce** qui maintient le lecteur dans une inconfortable attente et renforce l'aspect terrifiant du châtiment inconnu !
- Emploi du pluriel *leur - ils* pour désigner les complices du tyran dans leur multiplicité.
  - ➡ La péroraison concerne, de façon étonnante, les tyranneaux et non le tyran lui-même
- Notons l'emploi de **termes hyperboliques** : *grand tourment - peine - misérable*
  - ➡ renforce l'intensité du piège et de l'angoisse auxquels se sont condamnés les tyranneaux.
- La périphrase *ce qui leur revient de ce grand tourment* **enfle, reprise de façon hyperbolique et redondante, mais tout aussi évasive**, par le **groupe nominal expansé** *le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine et de leur misérable vie*
  - ➡ ironie de l'emploi du mot *bien* = caractère moral et judiciaire
    - ➡ cette antiphrase, initiée par l'emploi du nom *plaisir* annonce un châtiment plus grand encore que celui déjà décrit dans le paragraphe précédent et traduit la modalisation à l'œuvre dans cette péroraison : l'auteur est bel et bien présent dans son discours = LB semble s'amuser de la situation qui sonne comme une vengeance amplement méritée.

Le peuple accuse volontiers du mal qu'il souffre, non pas le tyran, mais ceux qui le gouvernent ; ceux-là les peuples, les nations, tout le monde à l'envi jusqu'aux paysans, jusqu'aux laboureurs, savent leurs noms, déchiffrent leurs vices, amassent à leur sujet mille outrages, mille vilenies<sup>2</sup>, mille malédictions ;

Débute ici une ample phrase évoquant avec éloquence le châtiment qui attend les tyranneaux.

- Notons l'emploi récurrent du pronom démonstratif **ceux**, propre au style oratoire, qui se décline de façon **extrêmement méprisante** sous la forme de **ceux-là**, à deux reprises dans le texte.

→ mise à distance de ces personnages, teintée d'un mépris affiché.

- Tournure restrictive = négation *non pas ... mais*

→ Mise en scène de l'explicitation du châtiment qui n'est que **la malédiction du peuple**, qui doit frapper non le tyran, **mais les tyranneaux, devenus ceux qui le gouvernent**

→ de tyranneaux, sous le tyran, ils sont devenus les tyrans du tyran.

- Trois énumérations

→ amplifient la malédiction du peuple, conformément à la **copia rhétorique**.

1. La première concerne les auteurs de la malédiction : *les peuples, les nations, tout le monde à l'envi, jusqu'aux paysans, jusqu'aux laboureurs*

→ gradation descendante : des *nations* aux *laboureurs*

→ qui appuie sur la dimension la plus populaire du peuple = LB ne lui accorde aucune estime : il l'appelle d'ailleurs péjorativement **le gros populas** et n'a eu de cesse au cours du *Discours de montrer son impuissance*.

2. La deuxième laisse attendre une vengeance par ses deux premiers termes : *ils savent leur nom, déchiffrent leurs vices*

→ les tyranneaux sont démasqués, ils vont être punis !

3. La troisième énumération explicite la punition = une malédiction

→

- un **rythme ternaire** = *mille outrages, mille vilenies, mille malédictions*
- **reprise anaphorique de l'adjectif numéral mille**
- **gradation ascendante**
- **recours à un vocabulaire péjoratif**

→ LB accumule les malédictions : impression de foisonnement, de débordement

→ ne font pas plus honneur à ceux qui les prononcent qu'à ceux que ces malédictions visent et donnent, paradoxalement à cette vindicte populaire, l'impression de l'impuissance du peuple, réduit à des injures pour toute vengeance.

toutes leurs prières, tous leurs voeux sont contre ceux-là ; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines, ils les leur reprochent ; et si quelquefois ils donnent l'apparence de leur rendre quelque honneur, c'est pour mieux les maudire dans leur cœur et les avoir en horreur plus cruellement que les bêtes sauvages.

- *Toutes leurs prières, tous leurs voeux* : reprennent le **champ lexical de la religion ébauché** par la mention des *malédictions*

→ annonce déjà l'appel à Dieu du dernier paragraphe

= faut-il y voir une menace sérieuse de vengeance divine ou un aveu d'impuissance?

- L'énumération qui suit, avec son rythme ternaire, le recours au champ lexical des **catastrophes naturelles**, que scande la reprise du déterminant indéfini et généralisant **tous - toutes**

tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines, ils les leur reprochent

souligne l'**aberration de la vindicte populaire**, qui impute aux complices du tyran, de façon absurde, des catastrophes naturelles.

- Comparaison superlative *plus cruellement que les bêtes sauvages*

+ emploi redondant du verbe *maudire* : **polyptote** = *malédictions - maudire*

+ **syntaxe tortueuse** servie par le **rythme binaire** (alternance rythmée par la proposition subordonnée conditionnelle et la mise en relief générée par la **tournure emphatique** *c'est que...*)

→ la haine du peuple envers les tyranneaux est ici formulée de façon hyperbolique = c'est sur cette haine que termine LB, haine que renforce l'expression d'une soumission qui n'est qu'apparente : *ils donnent l'apparence*

- Soulignons de plus l'antithèse : emploi des **paronymes** qui se font ironiquement écho = *honneur - horreur*

→ met en lumière la brutale aversion du peuple vis-à-vis des tyranneaux.

- Enfin, il est intéressant de relever que le déterminant indéfini *quelque* du GN *quelque honneur* est consolidé par l'adverbe *quelquefois*

→ le **polyptote renforce le poids de la subordonnée hypothétique et si quelquefois ils donnent l'apparence de leur rendre quelque honneur**

→ met en lumière l'éphémère

= les rares honneurs évoqués ne sont qu'une hypocrite façade.

Voilà la gloire, voilà l'honneur qu'ils reçoivent de leur service envers les gens qui, même s'ils avaient chacun un morceau de leur corps dépecé<sup>3</sup>, ne seraient pas encore, semble-t-il, assez satisfaits, ni à moitié soulagés de leur peine.

La suite du paragraphe se fait plus ambiguë

- Présentatif *voilà*, répété par deux fois, annonce un couple synonymique *la gloire - l'honneur*, associés au mot *service*

→ ironie du mot = les tyranneaux se servent et abusent voix de l'auteur → du peuple bien plus qu'ils ne le servent.

- Ce vocabulaire forme un **champ lexical** = **celui des valeurs et des emplois de la noblesse**  
= *la gloire et l'honneur / non l'argent ou les plaisirs*

→ **Le « service », c'est le devoir qu'on a envers le prince, qu'on peut étendre au devoir qu'on a envers l'État**

→ on trouvera pour la première fois sous la plume de Montaigne, en 1580, l'expression **service public**, au sens de : « action de servir la communauté, l'État »

→ La Boétie est issu d'une famille de magistrats, et sera magistrat lui-même dès l'âge de 23 ans.

= Par cette petite phrase, de façon presque allusive, il n'est pas exclu qu'il rappelle à ceux de son rang quelles doivent être leurs principales motivations, et quel est le sens de leur mission, de leur « service ».

→ un peu à la façon dont Ruy Blas, plus tard, s'adressera aux grands d'Espagne : « voilà votre façon / de servir, serviteurs qui pillez la maison ! » (Hugo, *Ruy Blas*, III, 2).

→ « Servir » a d'ailleurs la même racine que « servitude », mais pas les mêmes connotations : s'il est honteux de se faire serf d'un tyran, il est noble d'être au service de l'État, et donc des « gens », appellation davantage liée à l'idée de nation (étymologiquement, *gens, gentis* désigne « la famille, la race, le peuple ») que le mot « peuple » sous la plume de La Boétie.

même s'ils avaient chacun un morceau de leur corps dépecé<sup>3</sup>, ne seraient pas encore, semble-t-il, assez satisfaits, ni à moitié soulagés de leur peine.

**La suite se fait plus menaçante.**

- **Emploi du conditionnel, introduit par l'hypothétique *si***

→ la mise à distance induite par le recours à l'hypothétique ne ternit pas la violence de l'image

= c'est une scène d'exécution populaire qu'esquisse LB

→ Si le *Discours* a été écrit, ou relu et complété, en 1548 ou plus tard, on peut y lire un écho de la révolte de la gabelle, qui eut lieu en Guyenne (la région de La Boétie) en 1548, le peuple s'étant révolté contre un impôt sur le sel.

- **Binôme synonymique *satisfais - soulagés* violemment niés par le recours à la double négation *ne...pas - ni***

→ Cette scène d'exécution n'est pas présentée comme suffisante pour venger le peuple.

Mais certes après même qu'ils soient morts, ceux qui leur succèdent ne sont jamais si paresseux que le nom de ces mangepeuples<sup>4</sup> ne soit noirci de l'encre de mille plumes, et leur réputation déchirée dans mille livres, et leurs os mêmes, pour ainsi dire, traînés par la postérité, pour les punir encore après leur mort de leur méchante vie.

Mais, dans la dernière phrase de ce mouvement, la **vengeance physique fantasmée, à peine ébauchée, est congédiée au profit d'une vengeance symbolique**, qui n'intervient qu'après la mort des tyranneaux. La menace ultime serait donc celle d'une mauvaise réputation **post-mortem** ? S'il faut prendre cette menace au sérieux, elle a pour elle l'**argument de la postérité, et de la noircissure définitive du nom (siège de l'honneur)**, même des siècles plus tard, comme La Boétie lui-même en a donné l'exemple, en continuant à critiquer Néron ou Jules César.

- **éloquence du néologisme *mangepeuples*** : emprunté à une **épithète homérique**, que l'on rencontre dans l'*Iliade* quand Achille accuse Agamemnon d'être un "dévoreur de peuples" = rappelle les innovations lexicales de la future Pléiade

→ une image dense qui évoque parfaitement l'idée d'un tyran prédateur et vorace comme le serait une bête sauvage avec une proie.

- **Hyperbole générée par la reprise du déterminant numéral mille** : *mille plumes - mille livres*

→ évoque une démultiplication incontrôlable : la malédiction du peuple est hors de contrôle !

- **image métaphorique très visuelle** : GN = *leur réputation déchirée*

→ fait écho à la **vengeance physique fantasmée plus haut**

→ = l'image de la déchirure du nom génère une nouvelle scène d'exécution, les plumes se faisant assez acérées pour « déchirer » la réputation.

- **La métaphore *leurs os mêmes, pour ainsi dire, traînés par la postérité***

→ nouvelle image d'une grande violence

→ rappelle l'humiliation infligée au cadavre d'Hector par la vengeance insensée d'Achille

- **Emploi du présent de l'indicatif qui prend une valeur particulière**

→ glissement insidieux d'une valeur énonciative à une valeur de vérité générale qui fige la malédiction dans une forme d'éternité.

- **Ces images métaphoriques, le recours à l'hyperbole, le fourmillement de mots et expressions relevant du champ lexical de la haine, de la violence, le rythme saccadé, fiévreux induit par la multiplicité des liens de coordinations, de subordinations et de juxtaposition**

→ procédés rhétoriques enfiévrés qui servent l'**éloquence du Discours pour dépeindre le châtiment ultime qui attend les tyranneaux** = la malédiction éternelle du peuple

## PETITE CONCLUSION

Contre les personnes de *méchante vie*, le livre serait l'arme ultime, mis à la place d'honneur à la fin de la péroraison, comme il l'était déjà dans l'exorde, qui commençait par la parole d'Ulysse = pensée proprement humaniste qui cherche à éclairer l'humanité.

## MOUVEMENT 3 L'APPEL À LA JUSTICE DIVINE

### PETITE INTRO

Dans ce 3<sup>ème</sup> mouvement, LB fait évoluer son propos et consacre la dernière partie de la péroration à l'évocation de la justice divine.

Apprenons donc quelquefois, apprenons à bien faire ; levons les yeux vers le ciel ou pour notre honneur, ou pour l'amour même de la vertu, ou certes, à proprement parler, pour l'amour et l'honneur de Dieu tout-puissant, qui est assurément témoin de nos faits, et juste juge de nos fautes. Pour ma part, je pense bien, et je ne me trompe pas puisqu'il n'y a rien de si contraire à Dieu tout libéral et bienveillant que la tyrannie, qu'il réserve là-bas quelques peines particulières spécialement pour les tyrans et leurs complices.

**Changement de sujet** : des livres à la sphère **religieuse**

**Changement de discours** : du judiciaire au **délibératif**

- **On passe de la troisième à la première personne du pluriel**

+ **répétition de l'impératif apprenons**

➡ vigueur d'un discours qui devient délibératif : l'auteur exhorte désormais son lecteur et cherche à le persuader d'envisager un changement de perspective pour un avenir plus juste.

- **Pour autant, l'injonction a beau être répétée, elle semble très évasive pour le lecteur**

➡ le contenu de ce *bien faire* n'est pas précisé explicitement. L'exhortation paraît obscure.

- **Champ lexical des valeurs associées à la noblesse, qui revient une seconde fois dans notre extrait : honneur et vertu** ➡ qui vient remplacer le mot **gloire**

+ **gradation morale dans les valeurs** = *la vertu* se définit comme un élan vers le bien, au delà même du souci de la réputation qui caractérise *la gloire*

➡ Il pourrait alors s'agir d'une exhortation à lui-même et à ceux qui, comme lui, parmi les « mieux nés », se soucient de la morale plutôt que de l'intérêt.

➡ Il s'agirait alors de **les exhorter**, non pas à suivre une règle de conduite édictée par La Boétie (qui laisse encore et toujours son lecteur libre de ses interprétations et de ses choix), mais à **toujours garder pour boussole leurs valeurs nobles**, et à plus forte raison si (comme le fera La Boétie) ils entrent au service de l'État.

- **Champ lexical de la religion : ciel - vertu - Dieu tout-puissant (attribut traditionnel d'omnipotence) - témoin de nos faits ( omniscience) - juste juge de nos fautes (justice)**

➡ l'appel final à la religion et à la justice divine est surprenante car il n'a pas du tout été préparé par le reste du Discours, dont la religion est singulièrement absente, sauf lorsqu'elle attaquée comme "garde-corps" des tyrans.

➡ La Boétie a justement eu l'**audace** (au XVI<sup>e</sup> siècle !) de réfléchir à la question de l'**autorité du roi** en la décorrélant de celle de Dieu, alors même que la monarchie française est supposée de droit divin depuis Clovis.

6 Est-ce une façon pour LB d'affirmer sa foi pour compenser cette absence de Dieu dans le reste du *Discours*?

6 Il peut aussi sonner comme un aveu d'échec, surtout si on essaie de restituer le lien manquant avec le paragraphe précédent : s'il faut recourir à la punition divine, est-ce parce que les mots (ceux des malédictions du peuple, ceux des livres traînant les noms dans la boue) ne suffisent pas ?

- Emploi du déictique *là-bas* + mention des *quelques peines particulières*

### → **Evocation implicite de l'Enfer**

6 Cette association d'une peine à un lieu de l'enfer rappelle la Divine comédie de Dante, mais sans son potentiel fantasmagorique et terrifiant

6 On peut se demander pourquoi La Boétie s'en prive, alors même qu'il y a eu recours dans le paragraphe précédent avec les fantasmes d'exécutions, de peuples gorgés de morceaux de tyranneaux, de réputations déchirées et d'os traînés.

### → **Paradoxe dans cet appel à la punition divine**, puisque Dieu est présenté l'instant d'avant comme « libéral et bienveillant », par opposition, justement, à la tyrannie.

- La péroration s'achève avec force par la mention des *tyrans et de leurs complices*

### → **les tyrans reviennent tenir compagnie aux tyranneaux qui ne sont plus que leurs complices afin de clore cette dernière phrase.**

6 Plutôt qu'un véritable espoir de punition divine, serait-ce une façon de rappeler aux puissants, aux **tyrans** (qui reviennent, dans la dernière phrase, tenir compagnie aux tyranneaux, qui ne sont plus que « leurs complices ») en puissance, que la vraie monarchie, de droit divin, se doit d'être à l'image de Dieu, « libéral[e] et bienveillant(e) », et non tyrannique ?

## **PETITE CONCLUSION**

Ce dernier paragraphe constitue la toute fin de la péroration. Le discours devient délibératif, se fait aussi plus énigmatique. S'il semble appeler à la justice divine, LB propose peut-être aux puissants d'être à l'image de Dieu,



## CONCLUSION

**La conclusion comporte 2 temps :**

- 1 Un **bilan** centré sur le projet de lecture.
- 2 Une **ouverture**, qui élargit la réflexion, à partir d'un aspect du texte, à un mouvement littéraire, à un autre domaine artistique (peinture, musique ...) ou à des considérations plus générales sur l'oeuvre dont est extrait le texte expliqué.

Ce passage du *Discours de la servitude volontaire*, constitue **un moment clé dans la stratégie argumentative de La Boétie qui consacre une partie importante de sa péroration au sort funeste qui attend tous les complices du tyran**. Le style, tout à la fois délibératif et judiciaire cherche à provoquer de la crainte et de l'horreur chez son lecteur.

2

## Texte 4 : Etienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

Quelle peine, quel martyre est-ce vraiment, ô Dieu ? Être occupé nuit et jour à plaire à un, et néanmoins se méfier de lui plus que de n'importe qui au monde, avoir toujours l'oeil aux aguets, l'oreille tendue pour savoir d'où viendra le coup, pour repérer les pièges, pour comprendre l'expression de ses compagnons, pour observer qui le trahit, rire à chacun et néanmoins se méfier de tous ; n'avoir aucun ennemi ouvert ni ami assuré, ayant toujours le visage riant et le coeur transi<sup>1</sup>, ne pouvoir être joyeux et n'oser être triste.

Mais c'est un plaisir de considérer ce qui leur revient de ce grand tourment, et le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine et de leur misérable vie. Le peuple accuse volontiers du mal qu'il souffre, non pas le tyran, mais ceux qui le gouvernent ; ceux-là les peuples, les nations, tout le monde à l'envi jusqu'aux paysans, jusqu'aux laboureurs, savent leurs noms, déchiffrent leurs vices, amassent à leur sujet mille outrages, mille vilenies<sup>2</sup>, mille malédictions ; toutes leurs prières, tous leurs vœux sont contre ceux-là ; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines, ils les leur reprochent ; et si quelquefois ils donnent l'apparence de leur rendre quelque honneur, c'est pour mieux les maudire dans leur cœur et les avoir en horreur plus cruellement que les bêtes sauvages. Voilà la gloire, voilà l'honneur qu'ils reçoivent de leur service envers les gens qui, même s'ils avaient chacun un morceau de leur corps dépecé<sup>3</sup>, ne seraient pas encore, semble-t-il, assez satisfaits, ni à moitié soulagés de leur peine. Mais certes après même qu'ils soient morts, ceux qui leur succèdent ne sont jamais si paresseux que le nom de ces mangepeuples<sup>4</sup> ne soit noirci de l'encre de mille plumes, et leur réputation déchirée dans mille livres, et leurs os mêmes, pour ainsi dire, traînés par la postérité, pour les punir encore après leur mort de leur méchante vie.

Apprenons donc quelquefois, apprenons à bien faire ; levons les yeux vers le ciel ou pour notre honneur, ou pour l'amour même de la vertu, ou certes, à proprement parler, pour l'amour et l'honneur de Dieu tout-puissant, qui est assurément témoin de nos faits, et juste juge de nos fautes. Pour ma part, je pense bien, et je ne me trompe pas puisqu'il n'y a rien de si contraire à Dieu tout libéral et bienveillant que la tyrannie, qu'il réserve là-bas quelques peines particulières spécialement pour les tyrans et leurs complices.